

L'Abbaye de Fontenay

Dans un beau vallon verdoyant, un imposant ensemble de bâtiments entourés d'une enceinte. Nous arrivons dans la salle d'accueil pour rejoindre notre guide.... Quand un bruit de chute nous alerte : une de nos amies a heurté du front, l'arête d'un meuble. Une belle entaille ! Visite à l'hôpital de Montbard, accompagnée du responsable de l'abbaye et d'une autre de nos amies. Bilan : 8 points de suture.

Nous commençons la visite par un rappel d'histoire religieuse devant les magnifiques constructions posées dans un écrin de verdure qui donnent une idée de ce qu'était une abbaye cistercienne vivant en autarcie.

C'était un vœu de **St Benoît de Nurcie** qui établit la règle bénédictine en 73 chapitres, au VI^e siècle, prônant un idéal de pauvreté et de solitude.

Il va concrétiser cette règle en fondant l'Abbaye du Mont Cassin vers 529. Elle préside à la fondation en 910 de l'Abbaye de Cluny. Mais au cours des Xe et XI^e siècles, les clunisiens s'écartent de la règle en s'enrichissant et vivant dans une sorte de faste. En réaction, Robert, Abbé de Molesmes, fonde en 1098 l'abbaye de Cîteaux. C'est un retour à la vie austère.

Au XII^e siècle, de jeunes nobles conduits par Bernard de Fontaine, arrivent à Cîteaux. Le Père Abbé envoie Bernard à Clairvaux. Il deviendra Saint Bernard de Clairvaux et fondera Fontenay en 1118. En 35 ans, on lui doit la fondation de 67 abbayes.

A Fontenay, les moines doivent assainir le terrain inondé par les eaux de nombreuses sources. Ils bâtissent ensuite l'abbaye puis exploitent les terres : culture, élevage, vignes et installent forge et **tuilerie. Ora et labora telle est leur devise. Leur domaine ayant atteint 760 ha, ils doivent faire appel** à des frères convers, issus de la paysannerie et illettrés. Les moines, eux, sont issus de la Noblesse (en général le 3^e fils de la famille). A la fondation on compte 120 moines et 200 convers. Au XVII^e il ne reste plus que 22 moines... à la Révolution 12.

En 1790 l'abbaye est vendue et devient papeterie jusqu'en 1905.

En 1906, elle est rachetée par Edouard Aymard, gendre d'un banquier lyonnais. Il la restaure. Ses descendants l'habitent encore.

Deux piliers surmontés de statues de chien signalent l'emplacement d'un chenil. Les Ducs de Bourgogne venaient chasser dans les forêts autour de l'abbaye et laissaient leurs meutes en garde aux moines. En compensation, ils leur donnent un « droit de colombier » : un pigeon par arpent et ... il y en avait 1000 ! Le colombier est toujours là sous la forme d'une grosse tour ronde.

L'abbatiale, de pur style roman comporte 2 contreforts et 7 baies en plein-cintre, le tout d'une grande sobriété. Construite entre 1139 et 1147 et consacrée par le Pape Eugène III le 21 janvier 1147 (ce pape, Bernardo Paganelli était un ancien moine de Clairvaux et avait eu Saint Bernard pour Abbé). L'évêque Evrard de Norwich participa à la construction et fut enterré dans le sanctuaire.

Même sobriété à l'intérieur. La nef et les bas-côtés sont voutés en arcs brisés (connus très tôt en Bourgogne). Ils délimitaient 20 chapelles latérales. L'art cistercien est tout de dépouillement et d'harmonie. Sur les chapiteaux, pas de décor historié ou zoomorphe, de simples feuilles d'eau. Pas de peintures. Des vitraux sans couleur, ornés de motifs géométriques et de feuillages. Dans la nef, à gauche, une très belle statue de **Notre-Dame de Fontenay** de la fin XIII^e. On remarque son sourire à fossettes, semblable à celui de **l'Ange de Reims « le sourire champenois »**. Elle porte Jésus à

gauche, ce qui donne un déhanché dit « **bourguignon** » (à droite, il est dit « flamand »). Jésus tient une colombe dans la main (le Saint-Esprit). Au sol, une grande dalle montre les anciens carreaux de terre cuite qui recouvraient toute la surface, à motifs de fleurs stylisées. Le chevet plat est éclairé par 2 rangées de 3 baies. Au-dessus, un **retable de pierre du XIVe** raconte la vie de Jésus et de Marie en plusieurs scènes (dont 2 sont manquantes). Lors de la Révolution, on l'avait enterré.

2 Gisants marquent le tombeau du Chevalier Dreux de Mello d'Époisses et son épouse, Elvise de Montréal.

Depuis le transept, un escalier mène **au dortoir des moines**, vaste salle dont la charpente de chêne, en forme de coque de navire renversé date de 1457. Les moines dormaient sur des paillasses séparées par des bat-flancs. Seul l'abbé avait droit à une cellule.

Dans **le cloître**, superbe exemple de l'art cistercien, les grands arcs en plein-cintre sont divisés en deux plus petits, supportés par deux colonnettes. Les chapiteaux sont décorés de motifs végétaux. La cour centrale, ou préau de 36m sur 38 était le jardin des simples des moines. Sur un côté, une grande arcade ouvre sur la **salle capitulaire** voûtée sur croisée d'ogives. Les moines s'y réunissaient tous les jours pour y lire un chapitre de la Règle. Ils y discutaient et donnaient leur avis (« avoir voix au chapitre ») sur la vie de la communauté et se répartissaient les tâches. Ils y tenaient aussi le chapitre des coupes où ils se confessaient... Et se faisaient « chapitrer ». C'était le seul endroit où on pouvait parler. Ailleurs, on employait le langage des signes des moines. Sur le côté, le bâtiment Seguin, édifié par Marc Seguin, scientifique français du XIXe, gendre d'Élie de Montgolfier, constructeur des premiers chemins de fer, à l'emplacement des cuisines et du réfectoire. C'est aujourd'hui l'habitation des propriétaires.

Un peu plus loin dans la galerie, le **chauffoir** des moines où 2 cheminées sarrasines permettaient de se réchauffer. Au XIIe les moines copistes s'y réfugiaient pour copier et enluminer les manuscrits. Plus tard, le climat s'étant refroidi, les religieux venaient tout simplement se réconforter au chaud. A côté, la salle des moines, aux voutes d'ogives en feuilles de palmier sont recouvertes d'un enduit à base de chaux et de brique pilée. Ils y travaillaient..... dans le silence.

Un beau jardin d'étend derrière l'abbatiale. Sur sa terrasse a été tournée la dernière scène de « Cyrano de Bergerac » ainsi que des épisodes d' »Angélique, Marquise des Anges ».

Nous traversons rapidement la **forge hydraulique installée en 1136**. Le fer était battu par de grands marteaux (martinets) actionnés par des arbres à cames.